

Hommage au vice-amiral d'escadre Emile Chaline

le 25 mai 2020 par Michel Bouchi-Lamontagne,
délégué au souvenir des marins à la Fondation de la France Libre

Madame Chaline, Nathalie, Marina, au nom de la Fondation de la France Libre je vous exprime nos très sincères condoléances. En juin 1940, Emile Chaline, âgé de 18 ans, passe au lycée de Brest les épreuves écrites du concours d'entrée à l'Ecole Navale. Paris est occupé, l'arrivée imminente des troupes allemandes en Bretagne est annoncée. Le 17 juin, après le discours à la TSF du maréchal Pétain demandant de cesser le combat, le père d'Emile, très patriote, est outré et lui dit : « pars en Angleterre, fais ton devoir et tâche de revenir midship ». Le 18 juin, Emile, muni d'une petite valise préparée par sa mère, se rend dans le port de commerce où règne une ambiance de panique générale. Avec plusieurs de ses camarades de lycée, il réussit à embarquer sur le *Meknès*, un transporteur de troupes avec à son bord le corps expéditionnaire français de retour de Norvège.

Le 21 juin, il débarque à Southampton d'où il est transféré en train au camp de Trentham Park près de Liverpool. Les Britanniques proposent aux milliers de militaires français présents dans les camps de choisir entre trois options : être rapatriés, servir dans les forces britanniques, ou rejoindre le corps de volontaires auprès du général de Gaulle. A sa grande stupéfaction, la plupart optent pour le rapatriement et seule une petite minorité rallie la France Libre. Emile, emporté par son enthousiasme, sa soif d'aventure et son amour de la patrie, héritage de son père, n'hésite pas un seul instant à rallier les Forces Navales Françaises Libres qui viennent d'être créées le 1^{er} juillet 1940 par le général de Gaulle, sous le commandement du vice-amiral Emile Muselier.

Embarqué sur le cuirassé *Courbet*, il suit le premier cours d'élève officier en juillet-août 1940, en sort élève aspirant, suit un cours Asdic (ancêtre du Sonar) sur le HMS *Osprey* et part en stage d'application jusqu'en mars 1941 sur le contre-torpilleur *Léopard*, sur lequel il participe aux côtés de mon père André, aux premiers combats victorieux contre les sous-marins allemands en Atlantique. En mars 1941, il est admis au prestigieux Royal Naval College de Dartmouth, 3^e session il en sort major en décembre 1941. Promu aspirant, il sert en qualité d'officier Asdic à bord des corvettes *Commandant Drogou* jusqu'en juin 1943, puis *Roselys* jusqu'en janvier 1945, à bord de laquelle il participera au débarquement de Normandie.

Les corvettes, véritables chiens de garde des convois de l'Atlantique l'ont beaucoup marqué. Avec leur tracé de coque rond et trapu inspiré d'un baleinier, elles sont robustes pour affronter les tempêtes de l'Atlantique Nord, mais elles roulent continuellement. « Quand j'étais de quart lors des tempêtes, je me cramponnais aux rambardes, au pavois, aux porte-

voix pour ne pas être emporté par les paquets de mer », nous racontait-il, en soulignant que la mer était plus terrible encore que le danger des U-Boote.

Après les hostilités, il commande la *Chasseur 135* et participe aux opérations navales d'Indochine où il commande le patrouilleur *Marjolaine* en 1947-48 et la Marine à Réam au Cambodge en 1949. Puis, il est instructeur sur la *Jeanne d'Arc* (1950-52) et chef du service détection du porte-avions Lafayette (1953-55). Ensuite il commande le dragueur océanique *Berlaimont* en 1960-61, l'escorteur d'escadre *La Bourdonnais* lors des premières expérimentations nucléaires en 1966-67, la Division des escorteurs du Pacifique et l'avisos-escorteur *Amiral Charner* (1971-72). Il est alors de retour en France pour commander le Centre d'Instruction Naval de Saint-Mandrier de 1972 à 1974. Au cours de ses commandements à la mer, il a laissé le souvenir d'un homme au fort caractère, à l'humour réputé, excellent organisateur, considérant toujours qu'à bord d'un navire, du simple matelot au Pacha tout l'équipage ne forme qu'un.

Breveté d'État-major, il est attaché naval à Copenhague (1962-65) et Washington (1974-77), sert au cabinet militaire du Premier Ministre (1967-69) et à l'État-major particulier du Président Georges Pompidou (1969-71). Après avoir été préfet maritime adjoint de la 2^e Région maritime à Brest (1977-79), il devient Préfet maritime de la 1^{re} Région à Cherbourg (1979-80). Il quitte le service actif en décembre 1981 en même temps qu'il est promu vice-amiral d'escadre. En novembre 2014, lorsque le président François Hollande lui remet la Grand-Croix de la légion d'Honneur, il dira « *c'est une belle marque de reconnaissance surtout pour mes frères d'armes* ».

L'amiral Chaline a été très actif au sein de l'Association des Forces Navales Françaises Libres dont il a été le président de 1988 à 2000. Il s'est battu pour que l'épopée des FNFL soit reconnue à sa juste valeur, malgré l'attitude de Vichy à leur égard. Avec ses camarades FNFL, les commandants Pierre Santarelli et André Bouchi-Lamontagne, ils s'attelle à la rédaction et à la réalisation de l'Historique des Forces Navales Françaises Libres publié en 5 tomes au Service Historique de la Défense. Ce travail de mémoire exemplaire qui aura pris 20 ans, relate l'histoire de ces quelque 15 000 marins qui ont armé 70 navires de guerre et 66 bâtiments de la marine marchande, arborant le pavillon à croix de Lorraine sur toutes les mers du monde.

Aujourd'hui, plusieurs unités de la marine nationale portent le nom de ces illustres navires FNFL : le SNA *Rubis*, les frégates *Surcouf*, *Aconit* et *Courbet*, les patrouilleurs *Moqueuse* *Combattant*, Le bâtiment école *Léopard*, le SNLE *Triomphant* ... sans oublier les goélettes *Etoile* et *Belle Poule* toujours en activité et le porte-avions *Charles de Gaulle*. Il n'est pas un domaine de lutte ou une activité de notre marine nationale qui ne porte pas en lui l'esprit des FNFL.

La Fondation de la France Libre souhaite préserver et transmettre aux générations futures la mémoire de ces marins, ce que furent leurs valeurs de liberté, de résistance et de courage, allant jusqu'au sacrifice de leur vie pour nombre d'entre eux. N'oublions jamais que nous leur devons la liberté ! Emile, vous avez, par votre parcours, exaucé le souhait de votre père au-delà même de son espérance, résister et devenir midship ! Vous pouvez désormais reposer en paix au paradis étoilé des marins, où *la vague ne détruit pas le granit*.